

pas, et sur le bord des tombes sulpiciennes il ne se fait pas d'oraison funèbre. Mais le souvenir de ces bons soldats de Dieu et de sa sainte Eglise est de ceux qui ne meurent pas.

M. René Rousseau, p. s. s. — Qui ne se rappellera longtemps encore la figure un peu sévère du prêtre charitable que fut surtout M. René Rousseau ? On le savait d'une foi très haute, d'une bienveillance et d'une discrétion à toute épreuve. Homme de conseil sûr et de prudence foncière, on lui aurait voulu peut-être plus d'indulgence dans son appréciation des personnes et des choses. Dans le monde il eut été, sinon un misanthrope, du moins un pessimiste. Mais quelle dignité dans sa vie de prêtre, dans ses conseils et ses avis, dans sa tenue aussi et jusque dans son costume toujours sévère, le vénéré vieillard avait plus que d'autres le droit de l'être envers tous, lui qui l'était si admirablement pour lui-même. Même quand il fut devenu vieux, et toujours tremblant, nombreux sont les prêtres, et des plus considérables, qui allaient chercher auprès de cet homme de Dieu, si correct, si modeste, si pieux, les conseils d'une sage direction. D'ailleurs jusqu'à cette dernière année — c'est-à-dire pendant cinquante-trois ans de ministère actif, la direction des âmes s'est constamment entremêlée dans sa vie avec les œuvres de charité et les sollicitudes temporelles, et il n'a jamais cessé de travailler, sans bruit comme sans repos. Habile dans les affaires et en ayant eu souvent à traiter, il ne s'est point, par elles, laissé détourner jamais de sa vie de prière et toute d'édification. Il a aimé les pauvres et les vocations : ce furent les grands soucis de son action apostolique à Montréal. Sa fortune personnelle, qui était importante, lui permit de faire sans bruit beaucoup de bien.

M. René Rousseau était né, le 2 décembre 1828, au Louroux-Bonnais, paroisse du diocèse d'Angers, en France. Il fit ses études au collège de Combrée. Il entra à Saint-Sulpice au